

INNOV&VOUS

Que peuvent l'art et la créativité pour entreprendre dans un monde en transition ?

Mercredi 15 Décembre 2021

Prise de notes de la conférence

Introduction par Annick Castiaux, Rectrice l'UNamur et Professeur en Innovation, Département de Gestion

Cette session du cycle Innov & Vous est organisée en collaboration avec le CRC, le Comptoir des Ressources Créatives de Namur.

Un auteur a travaillé sur l'apprentissage organisationnel: les apprenants apprennent avec les boucles de leurs actions et vont s'ajuster en fonction. La 2eme boucle va questionner les règles, les façons de faire: c'est plus inconfortable car il faut se remettre en question. Pour les grands bouleversements de 3ème niveau, il faut questionner jusqu'à sa culture et son identité.

A la faculté de gestion, on a réfléchi à comment amener les étudiants à penser différemment. Donc on les a amenés à penser différemment. C'est pourquoi on a créé des collaborations avec des écoles d'art, notamment en Angleterre, pour questionner sa culture et son identité.

Ce soir nous allons aborder comment l'art et la culture peuvent nous aider à questionner.

Claire-Anaïs Boulanger, chercheuse à l'UNamur sur les thématiques de la soutenabilité et des organisations alternatives

Pascal Colin: Que peuvent l'art et la créativité pour entreprendre dans un monde en transition? On va voir quels sont les constats que vous posez sur le terrain pour ceux qui veulent entreprendre.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un monde en transition? Notre société n'est pas durable: nous consommons plus que nous avons. Elle explique quelques constats à ce sujet.

Ensuite, qu'est-ce que la durabilité? C'est un concept qui génère beaucoup d'intérêt et de définitions. Le plus communément admis: "développement qui rencontre les besoins des générations actuelles sans compromettre la capacité des générations futures à rencontrer leurs propres besoins" (Brundtland report de 2007). Kuhlman et Farrington proposent de leur côté en 2010 l'idée d'une balance: assurer les conditions de vie les plus épanouissantes pour tous (et pas seulement en termes matériels) tout en préservant la nature.

Comment parvenir à cette balance? Les sciences en gestion ont développé plusieurs théories: RSE, la triple bottom-line, etc. Mais de plus en plus d'auteurs disent que ces théories ne sont pas suffisantes. Elles ne sont pas assez intégrées dans les décisions des entreprises mais sont actionnées plutôt séparément: économique > social > écologique. Ces théories sont aussi anthropocentrées, alors que l'humain fait partie d'un tout et que les autres vivants méritent autant le respect que les humains.

Ces auteurs demandent de plus questionner la société et ses paradigmes dominants. Ces paradigmes sont des paires de lunettes qui permettent de voir le monde sous un certain angle. Quand tout le monde a les mêmes lunettes, on n'a pas l'impression d'avoir notre regard biaisé par ces paradigmes. Pourtant, ils sont bien là.

Quels paradigmes sont présents actuellement?

- Tout d'abord, le capitalisme qui a besoin d'une croissance infinie.
- Ensuite, le patriarcat qui est un système, un type de société qui va associer au masculin et au féminin un certain type de relations.
- Enfin, le (post-)colonialisme qui voit les territoires du Nord dominer ceux du Sud et se traduit notamment par une domination de l'espace physique de la culture occidentale, ou une réforme de l'esprit des indigènes.

Pourquoi ces paradigmes sont-ils problématiques au niveau durabilité? Le durable demande des conditions de vie épanouissantes pour tous. Quand on crée des relations de pouvoir telles qu'elles existent dans ces paradigmes, cela ne peut pas apporter des conditions épanouissantes pour tous. Le durable nécessite un pluralisme des valeurs. Enfin, nous vivons dans un environnement où tout est lié, au nord comme au sud.

Les logiques dominantes vont déterminer ce qui est perçu comme bien ou désirable:

- Capitalisme: économie plus important que le social et culture
- Patriarcat: rationalité, contrôle, efficacité > intelligence émotionnelle, l'humilité, le soin à l'autre
- (Post-)colonialisme: sciences occidentales > sciences ancestrales.

Exemples:

1. Céline Nieuwenhuys
2. La science nous a permis de développer de nombreuses technologies pour améliorer le rendement de notre agriculture. Ce qui a amené un appauvrissement des sols. Ce que les indigènes n'ont jamais arrêté de faire.

Ces logiques ont amené des déséquilibres qui se creusent ou persistent et des voix qui restent inaudibles. Par exemple, les femmes, les pays du sud, etc.

La question qui suit est comment sort-on de ces paradigmes dominants et quel rôle pour l'art et la créativité?

Gaëlle Defeyt, illustratrice connue sous le nom de Gilda Félée & chargée de projet au CRC

Gilda Félée est un anagramme de son nom de famille.

Pascal Colin: Comment cela se passe-t-il dans votre réalité d'artiste et d'accompagnatrice?

On est tous confrontés à des problématiques. Comment bouger ces lignes, qu'est-ce que moi à mon niveau individuel je peux faire. Je suis dans l'intuition plus que dans les théories.

J'ai tout d'abord mené quelques actions personnelles, comme favoriser des démarches zéro déchets via les Gozettes.

Puis par ma démarche d'illustratrice: j'ai toujours dessiné, comme ma mère et ma grand-mère. Le fil rouge de la thématique de mon travail s'est imposé: la femme. La mettre en valeur et montrer aussi ce que je vis. L'affirmation de soi, la sensation de liberté parfois et parfois pas, la colère... Qu'est-ce qu'on attend de moi en tant que femme et est-ce compatible avec ce que je veux? Devenir mère est-ce obligatoire? Ce n'est pas toujours aisé de se poser ces questions.

J'ai ressenti un besoin viscéral de m'exprimer.

Pourquoi l'illustration? Ce sont des techniques simples et accessibles qui permettent un message direct et spontané. Je vois l'illustration comme une forme plus libre. Faire ces images me fait du bien et me permet de prendre du recul. Je me suis dit que cela pouvait peut-être aider d'autres personnes. Les récits d'autres personnes (ex: le podcast le cœur sur la table) ont fait écho chez moi. Pour moi, me retrouver dans le récit d'autres personnes m'aide. J'ai donc commencé à partager par les réseaux sociaux et par des expositions. Passer de l'intime au collectif permet de se rendre compte qu'on n'est pas seul.

La multitude de récits que m'offrent les livres, les expos, les podcasts est infinie. Pour moi, c'est cette multitude qui augmente les possibles. Car si on ne se sait pas que la porte est ouverte, comment y avoir accès?

Gaëlle explique également le lien entre le sujet et le CRC qui a collaboré dans l'événement ce soir. Le CRC a pour objectif d'aider les artistes et les créatifs et les accompagner pour qu'ils trouvent leur place et de nouvelles portes à ouvrir. Ils ont plusieurs services: organisation de réunions sectorielles, gestion d'espaces partagés (le Hangar à St Servais), l'accompagnement de chaque créateur dans son parcours, le magazine 5000, etc. A travers l'action des CRC, c'est cet aspect collectif qui est mis en avant. Ce collectif est intéressant à creuser dans d'autres pans de la société.

Pascal Colin: Les artistes sont souvent dans leur art et leur atelier. Est-ce important pour eux de leur apporter une structure pour les amener de l'ombre à la lumière?

Oui, tout le monde ne peut pas avoir toutes les compétences et les ressources (communicateur, comptable, etc) et nous pouvons les accompagner.

Quand on accueille des projets, ils se rencontrent et prennent confiance et leur envol. Ils naissent, pas grâce à nous, mais c'est un peu une étincelle. Les artistes peuvent trouver les ressources qu'ils n'ont pas dans le réseau.

Claire-Anaïs Boulanger - Comment sort-on de ces paradigmes dominants et quel rôle pour l'art et la créativité?

Comment faire pour casser ces logiques et ces codes-la qui nous ramènent toujours vers du même?

La présentation de Gaëlle a mis le doigt sur plein de choses de comment l'art peut venir en soutien. Je vais venir avec un axe plus théorique.

Le schéma dit que en tant qu'être humain, nos comportements sont orientés par 3 piliers: l'espace physique, les règles dans cet espace et notre structure interprétative qui permet de comprendre comment se mouvoir et faire sens dans l'environnement. Cela se construit avec nos expériences, et est donc incrusté dans nos comportements. Deux inconforts apparaissent: 1er inconfort - je rencontre un événement où je ne peux pas faire sens et je résiste; 2ème inconfort - si je veux aller à la rencontre de cet événement, je dois changer mes interprétations. Donc il faut aller au-delà de l'inconfort que je ressens.

Quel rôle pour l'art et la créativité?

Tout d'abord, l'art rend visible et regardable ces changements et questionnements. Par exemple quand le Mexique remplace la statue de C. Colomb par une statue de femme indigène. L'art rend esthétique et donc cela sera plus confortable pour se laisser interroger.

Deuxième avantage: l'apport des événements forts. Au plus l'expérience est totale et va mobiliser tout son être, ses émotions, ses affects, ses sensations, au plus l'individu va intégrer les messages. Exemple: the ice bear projet - un squelette recouvert de glace. Au fur et à mesure

que cela fondait quand on touchait l'ours, le squelette et la mort qu'il symbolise apparaissaient. Pouvoir transformer un événement qui dérange peut être une manière de s'interroger. Par exemple, un tatouage permet d'intégrer des événements dans sa vie.

Que peut amener la créativité en matière de durabilité? C'est super de questionner. Mais la deuxième phase est qu'est-ce qu'on fait après ça. Il faut repenser le monde avec d'autres logiques, ce que permet la créativité.

La structure interprétative nous permet de faire sens avec notre environnement. Le fait de pouvoir se retrouver dans des lieux avec d'autres démarches similaires, dans une bulle, nous permet d'avoir de l'air pour interroger ces paradigmes. Toutefois, le danger de ces bulles et de ces lieux est l'entre-soi, que ça prenne toute la place et que ça fige le système. Cela reconforte d'être à plusieurs mais il ne faut pas rester entre soi.

Studio Hoyo, agence de communication créative pour une société positive.

Flavien Van Den Neucker, illustrateur et et Sophie Rollier, graphiste

Leur histoire commence au Hang'art. Après avoir tous travaillé comme employés, ce statut ne leur correspondait plus. Cela les a menés à un statut de freelance, mais isolés, ils ont cherché un espace partagé. Pour Flavien, dès 2015, il installe sa table à dessin au Hang'art (espaces de travail pour créatifs - atelier partagé) pour développer son activité et avoir du contact humain. Quelques mois plus tard, Sophie puis Florence rejoignent. Le Hang'art leur permet d'avoir un espace commun mais aussi de croiser la faune artistique de Namur: designers, musiciens, luthiers, ... Le CRC en venant à Namur tout naturellement y installe ses bureaux. Ils échangent beaucoup, mutualisent le matériel, organisent des événements, toujours en ayant à l'esprit de promouvoir ces artisans.

C'est dans ce contexte que en 2019 que Sophie, Florence, etc; et Flavien décident de créer le studio Hoyo. Ils voulaient se présenter avec une identité commune:

- Florence, Motion designer
- Sophie: Graphiste, Illustratrice visuelle
- Flavien: illustrateur

Il leur manquait quelqu'un pour démarcher. Ils rencontrent Sophie qui les rejoint.

Au fil des discussions, 3 questions se posent: 1. Comment donner du sens à leur projet? 2. Comment faire passer des valeurs personnelles au-dessus des valeurs professionnelles? 3. Comment se démarquer?

Ils décident de se faire accompagner par une structure d'accompagnement, AZIMUT, ce qui est révélateur d'un ancrage plus profond. Cela leur a permis de garder leur énergie et d'utiliser la brillance pour leur projet.

Ils vont avancer pas par pas et de manière organique. Tout d'abord, question du temps: ils souhaitent passer du temps avec la famille et les proches. Ils décident de prendre un temps partiel (tous à 4/5). Ils ont aussi transformé leur bureau en un cocon créatif et d'accueil. Tous les jours, ils se demandent comment améliorer leur démarche. Cela peut passer par le choix de papier local pour imprimer, travailler avec des acteurs locaux, limiter l'impact digital pour le stockage de leurs données et archives. Ils ont aussi voulu valoriser les forces de chacun et garder un équilibre.

3 mots : Interrer, apprendre et s'enrichir.

La créativité est leur clé pour être plus résilient. Ils accompagnent de petites organisations. Ils mettent l'accent sur les solutions et ils communiquent sur les aspects positifs, pour dédramatiser les situations pour parfois changer le regard de l'interlocuteur.

En pratique, ils proposent un travail autour de l'image de marque, des outils pédagogiques et séminaires.

Ils présentent une partie de leurs projets.

- La Conciergerie - Meryem garnisseuse et redonne une seconde vie au mobilier. Ils ont réorienté sa com pour mettre encore plus en avant le durable. Ils ont par après revu son logo.
- La ferme des coxinelles - petite exploitation familiale de vaches limousines. Workshop pour faire émerger les spécificités de la ferme, puis révision de l'identité visuelle en lien et en apportant de la modernité.
- La Fédération des parcs naturels de Wallonie
- Agence immobilière sociale : mise en page du bail légal, traduction visuelle et capsule animée
- Lisa Car - animation qui prône l'utilisation d'une voiture plus légère, moins grande et moins puissante pour avoir moins d'impact nocif.

Cercle vertueux du Studio Hoyo: Projet à impact positif => outils créatifs > contenu accessible => public touché sera plus dans action => société positive

Pascal Colin: Pour en revenir à des questions plus capitalistes, qu'en est-il au niveau de votre rentabilité?

Lancé depuis 2 ans, il y a eu tout d'abord une évolution de notre démarche, les projets se sont reconnus et sont venus à nous. Pour l'instant cela se passe bien. On essaye de trouver un équilibre entre notre 4/5 et des clients qui ont parfois des moyens limités.

Questions-réponses du public

Dans les démarches artistiques, à quel moment apparaît la question de savoir que l'illustration ou la démarche de communication peut impacter la durabilité et la transition et que l'on peut l'utiliser ?

Flavien: Pour moi c'était évident et c'est venu avec la création du studio. Avec le studio et les démarches que l'on avait mis en place, ça a donné du sens à mes illustrations. Cela pouvait aider à mettre en valeur et en lumière quelqu'un d'autre. Beaucoup de projets sont positifs mais sont mal communiqués.

Sophie: Peut-être que j'ai eu le déclic en devenant maman. Dans quel monde va-t-on élever nos enfants? J'ai voulu apporter cette cohérence aussi au niveau de mon travail. Comment contrer son anxiété? En prenant action. Je le fais via mon travail. Je trouve beaucoup de sens dans mon travail.

Gaëlle: Je comprends le sens de la question. Par rapport à mon travail, c'est très personnel. La transition sociétale passe d'abord par un travail dans nos têtes. Le fait de mettre ça en dessin me permet de prendre du recul par rapport à des situations. Elles traduisent des émotions que les

femmes traversent. Je sais que moi, j'ai beaucoup de prise de conscience grâce à d'autres illustratrices. L'illustration est un médium qui me semble intéressant.

Dans les paradigmes, j'ai l'impression qu'on oublie l'individualisation à l'extrême de nos sociétés et qu'une des solutions est aussi dans le collectif qui a aussi été mentionné. Peut-être est-il sous-jacent dans ce que vous dites? Idem pour les questions de genre? Y-a-t'il des recherches dans le domaine?

Claire-Anaïs: L'individualisme est sous-jacent au capitalisme. C'est aussi un frein sous-jacent au changement. Quand on veut questionner le patriarcat, les personnes le prennent personnellement. "Moi, je ne fais pas ci, je ne fais pas ca".

Le collectif est aussi un levier puissant de changement. Autre exemple : dans un podcast, quelqu'un qui a travaillé dans un centre avec des suicidaires, les gens ne peuvent pas faire face. Il relève des parallèles entre les histoires: les personnes sont usées par le système. Les causes sont sociétales mais l'individualisation ne permet pas à ces personnes de voir le fait que les causes sont sociétales. Elles pensent qu'elles sont responsables. Donc l'individualisation met dans l'ombre ces causes sociétales.

Je ne suis pas une spécialiste des questions de genre mais d'organisations alternatives. C'est vraiment cette idée de rendre les voix audibles. Dans les problèmes auxquels on fait face est le fait que le "care" est principalement porté par les femmes. Ce serait intéressant d'orienter ce "care" aussi vers le vivant.

Gaëlle: Pour moi, c'est plus une question de ressenti. Les injonctions face au genre sont inconfortables pour beaucoup de personnes. Déjà de s'en rendre compte permet d'agir. Il est important aussi de questionner la femme dans les représentations culturelles, comme au cinéma, etc, car je pense que ce qui y est véhiculé impacte beaucoup nos actions et représentations. Cela peut aussi être vecteur de changement de questionner ces modèles.

Claire-Anaïs: Tout ces systèmes sont ancrés en nous. Le phénomène de déconstruction lié au genre me semble plus facile car je trouve qu'il y a beaucoup d'outils, qui sont plus en lumière. Cela peut être une porte d'entrée pour questionner des choses plus dans l'ombre comme le patriarcat. Une fois qu'on l'a fait, cela devient plus facile de le refaire.

Pour les artistes, les artisans, quels sont les conseils que vous donnez pour être moins isolés et se structurer?

Gaëlle: Conseils, il y en a beaucoup et à adapter pour les besoins différents de chaque personne. Je vous propose de contacter le CRC. C'est ouvert à tout le monde sans condition. Le CRC est vraiment une chambre d'écoute des besoins du terrain. Venir nous trouver et faire remonter les besoins des artistes nous aide aussi à nous adapter, améliorer et à proposer des nouveaux services, en lien avec les besoins des artistes.

Claire-Anaïs: Il faut avoir une bienveillance vis-à-vis de soi-même car cela prend du temps, et nous-mêmes avons été élevés dans une société capitaliste, patriarcale et post-colonialiste.

Sophie: C'est important d'avancer petit à petit. Essayer de rencontrer des gens de vos domaines. Il y a vraiment moyen de s'épanouir autrement, et en n'étant pas dans une case. Cela demande un certain courage mais cela fonctionne si on peut s'appuyer sur le réseau.

Claire-Anaïs: Le TRAKK est une plateforme qui vise à croiser des publics différents.